

LE CHALET-BRULE - approche par le nord du printemps 2003 –

Précisons tout d'abord la difficulté géographique des lieux ainsi que l'indigence des cartes topographiques fédérales quant au versant français du Risoud. Si l'on prend par exemple la carte Le Sentier au 1/25 000, version 1957, on constate que nombre de chalets certes y sont signalés par un petit rectangle noir mais ne portent pas de nom. En conséquence votre document ne vous est que d'une utilité relative. Et si vous prenez des cartes plus anciennes, ici le choix s'est porté sur la carte topographique du canton de Vaud, version de 1880, les chemins ne sont pas les mêmes, les chalets non nommés aussi nombreux, tandis que ceux avec noms ont pu changer. Il faudra donc jongler avec la réalité et deux cartes séparées par un siècle de distance. Le tout fait sans boussole.

C'était donc au printemps. Dans les bas les champs étaient nettoyés depuis quelques jours de leurs vieilles neiges. Il semblait qu'il en serait de même dans les hauts. Tentative d'approche par le nord. On quitte la route de Mouthe dans son grand virage pour remonter sur Chez Cornet, passer près des Laisinettes, si telle s'appelle cette grosse bâtisse à droite de cette route secondaire, et poursuivre par ce qui n'est bientôt plus qu'un chemin de forêt qui se met à grimper et dès aussitôt obstrué par les vieilles neiges. Désormais la voiture, car nul possibilité ni désir d'avoir fait à pied l'immense trajet qui nous amène ici, n'est plus d'aucune utilité. En remontant encore, on arrive en une grande clairière en pente avec la découverte en son milieu, ou à peu près, d'un chalet qui doit être la Cernée. C'est vraiment ici le bout du monde, le fin bout, avec un ciel gris, les traces d'aucune humanité ni même d'un animal quelconque. Et aucune perspective de déboucher sur quelque chose qui puisse rappeler, de près ou de loin, une autre bâtisse s'appelant le Chalet-Brûlé. Des chemins certes continuent pour s'enfiler dans la forêt. Où vont-ils, quelle distance reste-il à parcourir ? Je ne dirais pas inquiétude, mais presque, d'autant plus que c'est le soir et qu'en somme il ne me reste que très peu de temps pour effectuer de longues recherches.

On s'y est mal pris, simplement. On a largement sous-estimé, et le problème repérage et les distances. Car ici, dans la partie française du Risoud, on est au devant d'une immensité. C'est comme un vaste plateau, mais un plateau boursoufflé de difficultés topographiques de toutes sortes, remontant peu à peu vers le levant où se dresse le Risoud lui-même. Partout la neige retient, avec des chemins à peine visibles ainsi ensevelis. Et il y a déjà le soir qui descend peu à peu, et ce gris. Rien qui n'invite à poursuivre ni surtout à se perdre en ces lieux déshérités pour n'en plus ressortir qu'au milieu de la nuit. Il vaut donc mieux effectuer une retraite prudente pour ne pas dire filer.

Notre visite au Chalet-Brûlé ainsi est reportée à des temps meilleurs, à un printemps bien engagé par exemple où toutes ces vieilles neiges auront enfin fondu pour nous révéler de manière très nette les chemins et les passages sous

bois qui nous conduiraient au but sans risque de se perdre dans cet immense forêt.

Ici par exemple, on tournerait en rond facilement, et puis il y a surtout cette impression poignante d'être au bout du monde, un monde qui dès lors ne serait plus habité. Une boussole d'autre part pourrait avoir son utilité.



Nous nous en rapprochons. L'émotion est à son comble... Quel suspens ! Mais cette découverte se fera par le sud une saison plus tard, en 2004